

---

M A N U S C R I T

---

*PENTECÔTE*

de David Edgar

Traduit de l'anglais par Marie-Claire Pasquier  
*avec le soutien du British Council*

cote : ANG97D285

Date/année d'écriture de la pièce : 1994

Date/année de traduction de la pièce : 1997

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

DAVID EDGAR

Reçu le 3 OCT. 1997

PENTECOST

TRADUCTION: MARIE-CLAIRE PASQUIER

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ...

Ils étaient tous dans l'étonnement et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: Que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient et disaient: Ils sont pleins de vin doux.

Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix, et leur parla en ces termes: Hommes juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles...

Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes...

Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun.

Actes des Apôtres, chapitre deux (traduction Louis Segond)

Toute la terre avait une seule langue, et les mêmes mots... Et ils dirent: allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.

L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Eternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. allons! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.

Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre.

La Genèse, chapitre 11, traduction Louis Segond

Les fameuses 72 langues entre lesquelles fut divisée la race humaine après la tour de Babel (d'après du moins les commentateurs médiévaux du Livre de la Genèse) recouvraient chacune plusieurs nations ou tribus, selon Anselme de Laon, élève du grand Anselme de Cantorbéry. Au milieu du XIIIe siècle, William d'Alton, Dominicain anglais, alla plus loin dans le même sens et distingua, parmi les hommes, entre les groupes linguistiques (selon la langue qui était parlée), entre les générations (selon l'origine), entre les habitants de territoires donnés, et entre les "gentes" qui se définissaient par des différences de coutumes et de conversations. Ces classifications ne coïncidaient pas nécessairement, et il ne fallait pas les confondre avec un "populus" ou peuple, qui se définissait par la volonté d'obéir à une loi commune.

E.J. Hobsbawm

Les Nations et le nationalisme depuis 1780

Le gouvernement (bulgare) a annoncé la semaine dernière qu'à titre expérimental il allait autoriser les enfants turcs à apprendre leur langue en option à l'école.

The Guardian, 17 juin 1992

Il est ordonné par la Nature que rien ne puisse progresser ou se développer qui ne soit construit, élaboré et raffiné par de nombreux individus, en particulier des individus qui sont en concurrence et qui rivalisent pour gagner l'estime publique.... Pas plus qu'une ville, une production artistique ne saurait être l'oeuvre d'un seul homme, ni même d'un petit nombre d'hommes; il y faut un grand, un très grand nombre d'hommes, et des hommes qui ne soient pas étrangers les uns aux autres - sinon comment pourraient-ils rivaliser entre eux pour atteindre la gloire? Mais avant tout, ils doivent se connaître et communiquer entre eux en vertu d'une langue commune. J'ai déjà pris pour métaphore la construction d'une ville. La Bible ne nous apprend-elle pas également que les hommes qui édifièrent la grande Tour de Babel interrompirent leur effort précisément parce qu'ils se comprenaient mal entre eux?

Lorenzo Valla, critique d'art du XV<sup>e</sup> siècle, cité par Michael Baxandall dans Giotto et les orateurs

Messieurs, jusqu'ici l'Europe n'a pris que des photos de femmes musulmanes voilées qui avaient fait quarante kilomètres à pied, qui avaient faim et étaient épuisées. Et donc ces femmes font peur, cela se comprend. Je voudrais juste vous montrer à quoi ressemble la femme bosniaque musulmane moderne. C'est une citoyenne européenne, que cela plaise ou non à l'Europe.

Nadia Riditch (qui se décrit elle-même comme une Bosniaque musulmane athée typique), Everyman, BBC, avril 1993

Toutes ces choses que vous avez connues en Europe occidentale - la Renaissance, la Réforme, le Siècle des Lumières, le constitutionalisme - toutes ces choses nous ont été refusées à cause des Turcs.

Un représentant de l'Université de Sofia, The Guardian, 15 février 1991

#### Premier Acte

Le but premier du peintre, c'est de faire en sorte qu'une surface plane représente un corps en relief, détaché de la surface, et celui qui surpasse les autres dans cet art est celui qui mérite le plus de louanges.

Léonard de Vinci

## PENTECOST

### **Distribution**

GABRIELLA Petch, conservatrice de musée  
OLIVER Davenport, historien d'art  
Père Serguei BOÏOVITCH, orthodoxe  
Père Piotr KAROLY, catholique  
Mikhaïl CHABA, ministre  
PUSBAS, chef du mouvement "Héritage"  
LEO Katz, historien d'art  
Anna YEDLIKOVA, ex dissidente  
TONI Newsome, artiste de variétés à la télévision

Une ADOLESCENTE

Un SUÉDOIS

PREMIER SOLDAT

DEUXIÈME SOLDAT

SECRÉTAIRE de Chaba

UN RESTAURATEUR D'OEUVRES D'ART

UNE FEMME POLICIER

PREMIER COMMANDO

DEUXIÈME COMMANDO

YASMINE, Palestinienne du Koweït

RAÏF, azéri

ANTONIO, mozambicain

AMIRA, bosniaque

MARINA, russe

GRIGORI, ukrainien

ABDOUL, afghan

DRIC, otage anglais

TOUNOU, sri-lankaise

NICO, tzigane "bosniaque"

CLEOPATRA, tzigane "bosniaque"

FATIMA, kurde

Restaurateurs, Soldats, Commandos

## **Décor**

L'action se déroule dans une église romane désaffectée, dans un pays de l'Europe du Sud-Est qui n'est pas nommé. La grande porte d'entrée est sur un côté. Face au public se trouve un mur imposant sur lequel a été peinte une grande peinture murale relatant l'épopée révolutionnaire. Il y a aussi une fenêtre haute par laquelle on peut surveiller les gens qui s'approchent de la porte d'entrée. Au début de la pièce, il y a un projecteur de théâtre, une échelle double recouverte d'une bâche, et d'autres éléments disparates qui témoignent des avatars qu'a connus l'église.

La fresque qu'on découvre derrière la peinture murale n'est vue en entier qu'à la fin de la pièce. On en découvre une petite partie dans la première scène, pendant la scène deux, elle est en train d'être nettoyée, pendant la scène trois, on s'emploie à la recouvrir de gaze et d'un revêtement de toile, processus qui est achevé quand commence la scène quatre. Au deuxième acte, le revêtement de toile a été enlevé, mais la fresque reste dans l'ombre jusqu'au début de la scène sept. Mais le public peut voir des reproductions et des croquis de détails de la fresque, et un agrandissement photographique de l'ensemble.

Bien que de facture byzantine, la composition de la fresque est visiblement très semblable à la Déposition de la Croix de Giotto dans la chapelle de l'Arena à Padoue (les principales différences iconographiques sont décrites dans le texte). Il est important que la partie de la fresque qu'on voit dans la première scène comprenne des raccourcis, des éléments de perspective, et des personnages en relief.

## **Langue**

Tous les personnages parlent les langues qu'ils connaissent, que ce soit leur langue ou l'anglais (ici représenté par le français). On donne entre parenthèses la traduction des langues autres que l'anglais/français, mais cette traduction, destinée à l'information des acteurs et des lecteurs, ne doit pas être dite tout haut.

Qu'est-ce qui détermine et qui caractérise la culture européenne? L'Europe est formée d'une communauté de nations qui sont en grande partie caractérisées par un héritage de civilisation dont les sources principales sont: la religion judéo-chrétienne, les idées hellénistiques et grecques concernant le gouvernement, la philosophie, les arts et la science, et, en dernier lieu, la conception romaine du droit.

Monsieur M. Mourik, ambassadeur des Pays-Bas auprès  
de la Coopération culturelle internationale, 1987

Depuis plus d'une génération nous sommes bombardés de slogans et de refrains publicitaires sur les lessives qui lavent "plus blanc que blanc", la vaisselle étincelante, les planchers qui luisent, les cuvettes de cabinet qui miroitent. Avec nos corps, c'est la même chose. Nos cheveux sont brillants, ils sont teints d'une couleur choisie par un spécialiste, nos dents ont des couronnes de céramique d'un blanc nacré. On nous récuré, on nous ponce avec des produits chimiques, et ensuite on nous recouvre de parfums et d'huiles odorantes, nos visages sont liftés, et des produits miraculeux font fondre la cellulite.

La façon dont l'art est traité n'est pas exempte de cette quête de la perfection. Car si ce qui est propre est beau, ce qui est sale est laid, est pauvre, est mauvais. Enlevons la saleté, débarrassons-nous en. Passons des produits chimiques, laissons agir, puis nettoyons. C'est comme ça que Décapfour nettoie votre four, c'est comme ça qu'agit AB 57. Pas de cerne au col, pas de taches disgracieuses...

Tout comme je m'élève contre la pollution de notre planète, je m'élève contre la restauration à haut risque du plafond de la Chapelle Sixtine.

James Beck, historien d'art, dans La Restauration des oeuvres d'art

Tout ce que je sais c'est qu'il y a trois camps adverses, et puis une question de purification ethnique.

Samantha Fox, en visite en Bosnie, le 7 juillet 1993

## Acte I

## Scène Un.

*L'automne. L'église la nuit. Rayons de lune qui pénètrent par les hautes fenêtres. Les pinceaux lumineux des voitures qui passent sur l'autoroute voisine viennent balayer l'embrasure de la porte ouverte. Un Anglais entre quarante et cinquante ans se tient debout au milieu des gravats. Un peu plus loin, une femme, la trentaine, une lampe électrique à la main. Elle est d'ici. Tous les deux sont habillés pour sortir, avec élégance, mais pas en costume de soirée. Ils portent tous les deux un manteau et une écharpe. Lui, c'est OLIVER DAVENPORT, historien de l'art. Elle, c'est GABRIELLA PETCH, du Musée national.*

OLIVER. - Alors c'est là?

GABRIELLA *fait signe que oui.*

C'est ça l'endroit?

GABRIELLA *fait signe que oui.*

Où sommes-nous?

GABRIELLA. - Okay d'accord.

*Elle va fermer la porte d'entrée, diminuant de beaucoup la lumière des phares et le bruit de la circulation.*

Attendez un moment.

OLIVER (*en aparté*). - "Okay d'accord".

*Voyant qu'elle ferme la porte, jette un coup d'oeil à sa montre.*

J'ai ce - dîner, vous savez.

GABRIELLA. - Je sais. J'y vais aussi.

OLIVER. - Mais moi je fais le discours. Est-ce que je peux vous demander...

GABRIELLA *trouve l'interrupteur et donne de la lumière.*

GABRIELLA. - Ecco.

*L'éclairage illumine le grand tableau célébrant la révolution du peuple héroïque sur le mur.*

OLIVER. - Seigneur! Le peuple révolutionnaire en marche.

GABRIELLA. - Plus, naturellement, leurs alliés, les coopératives paysannes et les techniciens de l'intelligentsia au regard tourné vers l'avenir.

GABRIELLA *enlève la bâche qui recouvrait l'échelle posée contre le mur pour pouvoir s'en servir.*

OLIVER. - Ca, c'est tourné vers l'avenir?

GABRIELLA. - Vers l'avenir radieux où tout le monde sera aussi paumé,  
aussi plouc que le voisin.

OLIVER. - Ecoutez, il faut vraiment que je...

GABRIELLA. - Ilitch.

*Un bref silence.*

OLIVER. - Pardon?

GABRIELLA. - Vous demandez où nous sommes. Réponse: petit village  
pouilleux, 20 kilomètres de la capitale, 17 kilomètres de la frontière.

OLIVER. - Ilitch?

GABRIELLA. - Le nom du père de Lénine.

OLIVER. - Je sais. Je me demandais pourquoi on ne l'avait pas changé.

GABRIELLA. - Bonne question. Les villageois n'ont pas pu se mettre  
d'accord sur un nouveau nom. Le nom historique pour les Hongrois c'est  
Tcholovar, pour les Saxons Klozendorf, pour le reste des gens Clac.

OLIVER *rit.*

C'est si drôle?

OLIVER. - Non non. Je me disais seulement: à l'orthographe près, je serais  
là, sur le point de rater un dîner officiel très important, en présence de votre  
Ministre de la Culture et de Son Excellence l'Ambassadeur, parce que je suis en  
rade dans un trou perdu appelé "Claque" dont je visite l'église désaffectée.

GABRIELLA. - En fait, c'est l'église de Saint Jean Climaque. Et son titre  
actuel c'est Ministre de la Restauration des Monuments nationaux. Faire la  
claque, c'est applaudir, non? C'est si drôle, un village dont le nom veut dire  
"applaudir"?

OLIVER. - Non, pas du tout. C'est juste que, en argot...

GABRIELLA. - Oui?

OLIVER. - En argot, un claque, c'est une maison de passe - un bordel.

*Un bref silence.*

GABRIELLA. - Je vois.

OLIVER. - En fait, clac, c'est aussi un bruit, une porte qui "claque", ou les  
sabots d'un cheval.

GABRIELLA (*s'exerçant*). Clac, clac.

OLIVER. - Clic-clac.

GABRIELLA (*montrant qu'elle bien saisi la différence*). - Clic-clac.

OLIVER. - C'est ça.

GABRIELLA *monte à l'échelle.*

GABRIELLA. - Vous savez, vous n'êtes pas "en rade" . Vous serez de  
retour à temps pour votre dîner si important.

OLIVER. - Vous me rassurez.

GABRIELLA. - Mais maintenant, cher docteur Davenport, cinq minutes s'il vous plaît.

OLIVER. - Ca a pris presque tout un...

GABRIELLA. - Je vous ramène. Vous voulez bien prendre les briques?

*Un temps.*

Cinq minutes. S'il vous plaît.

OLIVER *ne peut faire autrement que d'aider, voyant GABRIELLA qui commence à retirer des briques du mur, au milieu de la coopérative paysanne.*

OLIVER. - Okay d'accord.

GABRIELLA *lui tend des briques.*

GABRIELLA. - Bon voilà, une église désaffectée. L'église a servi d'entrpôt aux paysans héroïques, mais aussi de réserve à pommes de terre. S'il vous plaît, vous *empilez* les briques. Avant les pommes de terre, Musée de l'Athéisme et de la Culture Progressiste du Peuple. Et avant le musée, prison.

OLIVER. - Prison?

OLIVER *prend les briques. GABRIELLA dégage une portion de mur blanchi à la chaux avec des mots griffonnés dessus.*

GABRIELLA. - "Centre de Transit." Armée allemande. On voit encore les signatures des prisonniers sur le mur. Vous remarquez aussi que le mur est - comment dites-vous, "badigeonné", avec la marque des clous là où les Catholiques ont mis des tableaux de la, comment dites-vous, Via Dolorosa.

OLIVER. - Les stations de la croix.

GABRIELLA. - Et sous le badigeon, nos saints de la religion orthodoxe.

*Un peu plus loin, elle dégage des têtes de saints.*

A mon avis, sans grand intérêt.

OLIVER. - Donc avant, l'église était orthodoxe?

GABRIELLA. - Quand nous étions la Hongrie, catholique. Quand nous étions le Saint peuple slave, orthodoxe. Quand nous avons eu nos amicaux visiteurs turcs qui sont restés plusieurs siècles, une mosquée. Quand Napoléon est passé par ici, le logement pour les chevaux.

OLIVER. - Ecurie.

GABRIELLA. - Oui, écurie. Clic-clac.

OLIVER. - Mais, à première vue, elle a été construite...

GABRIELLA. - Fin du treizième siècle. Maintenant, vous devinez pourquoi je vous amène ici?

*Un temps. OLIVER consulte sa montre.*

OLIVER. - Ecoutez, excusez-moi, euh, Madame Pech...

GABRIELLA. - C'est "Petch". Okay d'accord. Je vous explique. Vite fait.

OLIVER (*ton neutre, il constate*). - Je suis entre vos mains.

*Pendant ce qui suit, GABRIELLA retire des briques d'une autre portion du mur.*

GABRIELLA. - En 1989, nous avons eu le grand bouleversement.

OLIVER. - Exact.

GABRIELLA. - On a tout déballé, y compris les fichiers de la police secrète.

*Un bref silence. OLIVER lui fait signe de poursuivre.*

Presque tout était - récent, de l'époque communiste. Mais comme dans notre pays la police est très méthodique, les fichiers remontent à plusieurs siècles. Certains sont rédigés, même, en vieux nagolitique, avant l'époque où c'est devenu un crime capital de parler cette langue.

OLIVER (*pour accélérer un peu les choses*). - Et alors?

GABRIELLA. - Au Musée national, les policiers nous ont repassé les fichiers. Et devinez ce que j'ai trouvé. En 1425, où nous étions un Etat vassal des Ottomans? Un compte-rendu du procès d'un soi-disant marchand italien, Leonello Vegni, qui venait de Padoue et qui a été jugé comme espion du Saint Empire romain, condamné et - capité.

OLIVER. - "Décapité".

GABRIELLA. - Décapité, c'est ça.

OLIVER. - Et ce rapport est rédigé en vieux nagolitique?

GABRIELLA. - Négatif. Crime capital, j'ai dit, après l'année treize cent, plus personne ne parle cette langue. Pourtant, chose intéressante, depuis le grand bouleversement, certains mots refont surface. .

*OLIVER consulte sa montre avec ostentation.*

GABRIELLA. - L'important, le voici. Dans le résumé du procès, en bonne langue slave moderne, on explique que Signor Vegni, pour espionner, joue les connaisseurs d'art et rend compte à son maître de toutes les belles choses qu'il voit. Mais bien sûr, c'est vraiment un connaisseur, en même temps que c'est vraiment un espion, alors il mélange le vrai et le faux. Quand il écrit qu'il voit "une basilique octogonale avec une fresque de La Sainte Madone en piétà", pas moyen de savoir si ça signifie, en code, "caserne avec troupes à cheval" ou si c'est bien ce que ça dit.

OLIVER *regarde* GABRIELLA.

Il dit: "Une peinture si proche de la nature qu'on la croirait vrai." Il dit qu'elle mérite d'être comparée à l'oeuvre glorieuse de Giotto di Bondone - son compatriote, jusque là inégalé.

OLIVER. - Je vois. Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'il ne s'agirait pas d'une brigade de cavalerie?